

HALL & ETAGE

MAISON DE LA CULTURE NAMUR

230

ÉCHOS - Pierre CLAUSS/MODI Photographies

15.03 - 27.04.2014

Pierre Clauss et Modi (pseudonyme d'Anne-Lise Cornet) poursuivent, à la fois ensemble et séparément, une démarche inédite de dialogue avec le paysage (auquel se superpose parfois un dialogue photographique entre eux), d'exploration des différents liens que l'homme peut entretenir avec la nature. Qu'y a-t-il, voire que reste-t-il de la nature en nous ? Qu'y a-t-il de nous dans la nature et qu'en transparaît-il ? Cette interrogation double nourrit un projet qui, par là même, s'éloigne du pur documentaire, mais sans verser dans un symbolisme trop univoque ou dans un militantisme écolo sans nuance. A chaque fois, les lieux et les éléments envisagés dictent différentes approches, et si l'on reconnaît certains principes conducteurs (l'autoportrait et l'intégration du corps in situ, l'exploration des matières selon différentes échelles, les interférences

de l'inerte et de l'animé...), ils se renouvellent au gré des séries. Pierre Clauss est né en 1963 à Blois, il vit en Corse depuis 2004. Après une formation de topographe et d'historien de l'art, il a rejoint l'association de photographes Chambre à part en 2003 à Strasbourg, puis le Collectif K en Corse en 2007, et intégré en 2009/2010 le séminaire Réflexions Masterclass (dirigé par Giorgia Fiorio et Gabriel Bauret). Anne-Lise Cornet est quant à elle née en 1975 à Paris. Diplômée de l'école CFT Gobelins (Paris, 1998), elle a intégré le séminaire Réflexions Masterclass en 2004, avant de mener plus récemment des travaux expérimentaux aux lisières de l'autoportrait dans le cadre notamment de la Maison européenne de la photographie, de la Fondazione di Venezia ou encore du musée du Quai Branly.

Mais si Modi se confronte plus

volontiers à la question de l'autoportrait (ou plus largement de l'autobiographie, voire de l'autofiction), c'est de façon « désincarnée » : ce n'est jamais sa petite personne qui est en jeu, ou qui est l'enjeu, mais au contraire l'approche d'une figure plus universelle, d'une résonance plus diffuse, d'un écho plus lointain. Si elle met son corps ou son visage en scène dans certaines de ses séries, c'est toujours en quête d'extensions plus profondes, à peine perceptibles parfois, mais qui ouvrent sur de nouvelles dimensions (contemplatives, méditatives, poétiques voire politiques, mais toujours réfléchies en harmonie avec ce que la singularité d'un lieu peut éveiller en nous). Pierre Clauss, quant à lui, semble rester en retrait, adresser au paysage un regard à la fois plus distant et plus attentif au détail, plus littéral. Mais ce sont deux voies qui souvent se rejoignent : l'observation minutieuse nous conduit parfois aux lisières de l'imaginaire, l'imaginaire nous invite toujours à scruter mieux le réel.

Un paysage n'est jamais purement donné, il est toujours à la fois une chose mentale, le produit d'une construction, un objet culturel. La poésie, la littérature, la philosophie irriguent d'ailleurs en permanence le travail de Modi et de Pierre Clauss. En réunissant leurs travaux comme ici, à la Maison de la culture de Namur, on perçoit bien ce qui les relie et les distingue : tous deux évoluent aux lisières de l'image, aux frontières de l'impalpable, de l'invisible. Modi à travers la notion d'identité fuyante, d'une disparition toujours contenue au creux de l'apparition. Pierre Clauss en questionnant l'impermanence ou la fragilité d'éléments plus



Invitation au vernissage de cette exposition
le vendredi 14 mars à 19h00
à la Maison de la Culture à Namur.



Art dimanche 30 mars de 10h30 à 12h30

Cette exposition organisée
par le Service de la Culture de la Province de Namur
sera accessible tous les jours de 12 à 18 heures sauf le 21 avril

230

Avenue Golenvaux, 14 / B-5000 Namur / Belgique / + 32 (0) 81 - 77 67 73 / e-mail : arts.plastiques@province.namur.be
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

concrets (forêts, racines, mousses, ruines, rochers...) qui bruissent imperceptiblement. Ou encore, dans une série qui aborde les parages plus sombres des impasses, de murs sans échappatoire, de concrétions en apparence sans issue : « Chambres d'oubli ». Métaphore ? Sinistre mémoire ou appel de la brèche, menace diffuse ou quête de la lumière ?... Dans un paradoxal vertige tantôt en huis-clos, tantôt en

extérieur, il est en tout cas question dans ces travaux d'introspection, d'un face à face avec soi-même mais aussi avec les strates de l'histoire, avec le reliquat des civilisations disparues et livrées au travail de sape (ou de réécriture) du temps. La communauté d'esprit, la complicité de regard entre Modi et Pierre Clauss les amènent de façon naturelle à travailler ensemble, sur de mêmes territoires, dans des démarches

complémentaires où leurs sensibilités se rencontrent, se rejoignent sans se mélanger, ou s'inversent parfois. A des autoportraits anciens succèdent de nouveaux mais où c'est l'autre qui pose et se « substitue », s'intègre, trouve sa propre place mais aussi, affronte sa propre fragilité. « Echos », série inédite, affirme plus clairement encore cette complicité du duo, pose les artistes comme modèles réciproques l'un de l'autre, dans une symétrie parfaite ou qui joue subtilement du décalage. La douceur vient souvent contrebalancer ou tempérer l'inquiétude, et chez eux un détail d'une série en cours peut régulièrement déboucher sur une série nouvelle, d'une tout autre teneur. Mais rien, jamais, ne vient remettre en cause leur besoin profond : celui d'atteindre à un rythme synchrone, à une respiration pour ainsi dire commune avec les lieux qui nous portent et nous importent, avec l'émotion qui naît du phrasé immuable du monde. Leurs regards à l'unisson nous invitent à un contact plus intime avec cette terre qui nous accueille, à un respect exhaussé de toute forme de vie – dans ses expressions « élevées » que nous appelons volontiers beauté, aussi bien que dans ses manifestations élémentaires ou triviales, où c'est la beauté qui semble nous appeler.

Emmanuel d'Autrepppe
(mars 2013/janvier 2014)

